

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour  
la Déficiência visuelle et le  
studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

# LE MENTEUR

PIERRE CORNEILLE

# LE MENTEUR

1644



**VOIR DE PRÈS**

Première représentation : 1644

© 2024, Voir de Près  
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-651-4

**VOIR DE PRÈS**

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

## ÉPÎTRE

Monsieur,

Je vous présente une pièce de théâtre d'un style si éloigné de ma dernière, qu'on aura de la peine à croire qu'elles soient parties toutes deux de la même main, dans le même hiver. Aussi les raisons qui m'ont obligé à y travailler ont été bien différentes. J'ai fait *Pompée* pour satisfaire à ceux qui ne trouvaient pas les vers de *Polyeucte* si puissants que ceux de *Cinna*, et leur montrer que j'en saurais bien retrouver la pompe, quand le sujet le pourrait souffrir ; j'ai fait *Le menteur* pour contenter les souhaits de beaucoup d'autres, qui suivant l'humeur des Français aiment le changement et, après tant de poèmes graves dont nos meilleures plumes ont enrichi la scène, m'ont demandé quelque chose de plus enjoué qui ne servît qu'à les divertir. Dans le premier j'ai voulu faire un

essai de ce que pouvait la majesté du raisonnement et la force des vers dénués de l'agrément du sujet ; dans celui-ci j'ai voulu tenter ce que pourrait l'agrément du sujet dénué de la force des vers. Et d'ailleurs étant obligé au genre comique de ma première réputation, je ne pouvais l'abandonner tout à fait sans quelque espèce d'ingratitude. Il est vrai que, comme alors que je me hasardai à le quitter, je n'osai me fier à mes seules forces, et que pour m'élever à la dignité du tragique, je pris l'appui du grand Sénèque, à qui j'empruntai tout ce qu'il avait donné de rare à sa *Médée* : ainsi quand je me suis résolu de repasser du héroïque au naïf, je n'ai osé descendre de si haut sans m'assurer d'un guide, et me suis laissé conduire au fameux Lope de Vega, de peur de m'égarer dans les détours de tant d'intrigues que fait notre Menteur. En un mot, ce n'est ici qu'une copie d'un excellent original qu'il a mis au jour sous le titre de *La Verdad sospechosa*, et me fiant sur notre Horace qui donne liberté de tout oser aux poètes ainsi

qu'aux peintres, j'ai cru que nonobstant la guerre des deux couronnes, il m'était permis de trafiquer en Espagne. Si cette sorte de commerce était un crime, il y a longtemps que je serais coupable, je ne dis pas seulement pour *Le Cid*, où je me suis aidé de dom Guilhem de Castro, mais aussi pour *Médée* dont je viens de parler, et pour *Pompée* même, où pensant me fortifier du secours de deux Latins, j'ai pris celui de deux Espagnols, Sénèque et Lucain, étant tous deux de Cordoue. Ceux qui ne voudront pas me pardonner cette intelligence avec nos ennemis, approuveront du moins que je pille chez eux, et soit qu'on fasse passer ceci pour un larcin, ou pour un emprunt, je m'en suis trouvé si bien, que je n'ai pas envie que ce soit le dernier que je ferai chez eux. Je crois que vous en serez d'avis et ne m'en estimerez pas moins.

Je suis,

Monsieur,

Votre très humble serviteur,

CORNEILLE.

## AU LECTEUR

Bien que cette comédie et celle qui la suit soient toutes deux de l'invention de Lope de Vega, je ne vous les donne point dans le même ordre que je vous ai donné *Le Cid* et *Pompée*, dont en l'un vous avez vu les vers espagnols, et en l'autre les latins, que j'ai traduits ou imités de Guilhem de Castro et de Lucain. Ce n'est pas que je n'aie ici emprunté beaucoup de choses de cet admirable original, mais comme j'ai entièrement dépaysé les sujets pour les habiller à la française, vous trouveriez si peu de rapport entre l'Espagnol et le Français, qu'au lieu de satisfaction vous n'en recevriez que de l'importunité.

Par exemple, tout ce que je fais conter à notre Menteur des guerres d'Allemagne où il se vante d'avoir été, l'Espagnol le lui fait dire du Pérou et des Indes, dont il fait le nouveau

revenu ; et ainsi de la plupart des autres incidents, qui bien qu'ils soient imités de l'original, n'ont presque point de ressemblance avec lui pour les pensées, ni pour les termes qui les expriment. Je me contenterai donc de vous avouer que les sujets sont entièrement de lui, comme vous les trouverez dans la vingt et deuxième partie de ses comédies. Pour le reste, j'en ai pris tout ce qui s'est pu accommoder à notre usage et s'il m'est permis de dire mon sentiment touchant une chose où j'ai si peu de part, je vous avouerai en même temps que l'invention de celle-ci me charme tellement, que je ne trouve rien à mon gré qui lui soit comparable en ce genre, ni parmi les Anciens, ni parmi les Modernes. Elle est toute spirituelle depuis le commencement jusqu'à la fin, et les incidents si justes et si gracieux, qu'il faut être à mon avis de bien mauvaise humeur pour n'en approuver pas la conduite, et n'en aimer pas la représentation.

Je me défierais peut-être de l'estime extraordinaire que j'ai pour ce poème, si je n'y

étais confirmé par celle qu'en a faite un des premiers hommes de ce siècle, et qui non seulement est le protecteur des savantes Muses dans la Hollande, mais fait voir encore par son propre exemple, que les grâces de la poésie ne sont pas incompatibles avec les plus hauts emplois de la politique, et les plus nobles fonctions d'un homme d'État. Je parle de M. de Zuylichem, secrétaire des commandements de Monseigneur le prince d'Orange. C'est lui que MM. Heinsius et Balzac ont pris comme pour arbitre de leur fameuse querelle, puisqu'ils lui ont adressé l'un et l'autre leurs doctes dissertations, et qui n'a pas dédaigné de montrer au public l'état qu'il fait de cette comédie par deux épigrammes, l'un français et l'autre latin, qu'il a mis au-devant de l'impression qu'en ont faite les Elzeviers, à Leyden. Je vous les donne ici d'autant plus volontiers, que n'ayant pas l'honneur d'être connu de lui, son témoignage ne peut être suspect, et qu'on n'aura pas lieu de m'accuser de beaucoup de vanité pour en avoir fait parade, puisque toute la gloire qu'il

m'y donne doit être attribuée au grand Lope de Vega, que peut-être il ne connaissait pas pour le premier auteur de cette merveille de théâtre.

IN PRAESTANTISSIMI POETAE GALLICI  
CORNELII, COMOEDIAM,  
QUAE INSCRIBITUR

MENDAX

*Gravi cothurno torvus, orchestra truci  
Dudum cruentus, Galliae justus stupor,  
Adivit et vatum decus Cornelius.  
Laudem poetae num mereret Comici  
Pari nitore et elegantia, fuit  
Qui disputaret, et negarunt inscii;  
Et mos gerendus insciis semel fuit.  
Et, ecce, gessit, mentiendi gratia  
Facetiisque, quas Terentius, pater  
Amoenitatum, quas Menander, quas merum  
Nectar Deorum Plautus et mortalium,*

*Si saeculo reddantur, agnoscant suas,  
Et quas negare non graventur non suas.  
Tandem Poeta est : fraude, fuco, fabula,  
Mendace scena vindicavit se sibi.  
Cui Stagirae venit in mentem, putas,  
Quis qua praeivit supputator Algebra,  
Quis cogitavit illud Euclides prior,  
Probare rem verissimam mendacio ?*

CONSTANTER, 1645.

À M. CORNEILLE  
sur sa comédie *Le menteur*

Eh bien ! ce beau *Menteur*, cette pièce  
fameuse,  
Qui étonne le Rhin, et fait rougir la Meuse,  
Et le Tage et le Pô, et le Tibre romain,  
De n'avoir rien produit d'égal à cette main,  
À ce Plaute rené, à ce nouveau Térence,  
La trouve-t-on si loin ou de l'indifférence  
Ou du juste mépris des savants d'au-  
jourd'hui ?

Je tiens, tout au rebours, qu'elle a besoin  
d'appui,  
De grâce, de pitié, de faveur affétée,  
D'extrême charité, de louange empruntée.  
Elle est plate, elle est fade, elle manque  
de sel,  
De pointe et de vigueur ; et n'y a carrousel  
Où la rage et le vin n'enfantent des  
Corneilles  
Capables de fournir de plus fortes mer-  
veilles.  
Qu'ai-je dit ? Ah ! Corneille, aime mon  
repentir,  
Ton excellent *Menteur* m'a porté à mentir.  
Il m'a rendu le faux si doux et si aimable,  
Que, sans m'en aviser, j'ai vu le véritable  
Ruiné de crédit, et ai cru constamment  
N'y avoir plus d'honneur qu'à mentir vail-  
lamment.  
Après tout, le moyen de s'en pouvoir  
dédire ?  
À moins que d'en mentir je n'en pouvais  
rien dire.

La plus haute pensée au bas de sa valeur  
Devenait injustice et injure à l'auteur.  
Qu'importe donc qu'on mente, ou que  
d'un faible éloge  
À toi et ton *Menteur* faussement on  
déroge ?  
Qu'importe que les Dieux se trouvent irrités  
De mensonges, ou bien de fausses vérités ?

CONSTANTER.